

# MEK Channeng



Avec la 11AEP, la Convention est de retour sur un lieu où le mouvement pour l'interdiction des mines a commencé il y a deux décennies. C'est une occasion pour la communauté internationale de rappeler à quel stade ce mouvement est arrivé et la quantité de travail qu'il reste encore à fournir. C'est aussi l'occasion de rappeler que le mouvement anti-mines du Cambodge a un visage. Celui de MEK Chaneng est l'un d'entre eux.



Lorsque MEK Channeng, ou "Chan", 21 ans, parle de l'accident de mine qui a pris ses jambes et un bras en 2005, il perd son sourire lumineux. « J'étais un orphelin très pauvre à la recherche chaque jour de nourriture. Je travaillais avec mon oncle et mon frère en coupant du bois pour construire une chambre lorsque je fus touché », dit-il. « J'ai marché sur une mine et tout était fini. Mais je ne suis pas mort », déclare-t-il fièrement.

Son accident montre que les mines terrestres prennent encore des vies et des membres, plusieurs années après que le mouvement des mines soit né. Il fut laissé « sans espoir », mais heureusement non sans aide. Grâce à la Croix-Rouge cambodgienne et au Service Jésuite à Banteay Meanchey, sa vie a pris un tournant positif. « J'ai été encouragé.... j'ai reçu un fauteuil roulant et ai commencé à étudier ».

En tant qu'étudiant de huitième année, Channeng a assisté en 2009 au *Sommet de Carthagène pour un monde sans mines*. « J'ai été très chanceux d'aller en Colombie avec le forum des jeunes et d'être là lorsqu'ils ont créé le plan d'action de Carthagène », a-t-il dit.

Channeng, actuellement en dixième année, utilise son expérience et sa voix récemment trouvée afin d'appeler à l'action. « J'ai marché sur une mine terrestre et maintenant je n'ai plus de jambes et un seul bras. Mais j'ai mon cerveau, mon cœur et ma voix pour demander à ceux qui ne l'ont pas encore fait, d'adhérer à la Convention ».

**Unité d'appui à l'application de la Convention**